

## C H A P I T R E XX.

*De la Nutrition.*

**L**A Nutrition se fait ordinairement avec des liqueurs, ce qui fait qu'elle a quelque chose d'approchant de l'humectation; elle est ainsi nommée, parce qu'elle augmente le médicament, en lui fournissant une espèce de nourriture. Elle se fait en deux manières, ou en mêlant & unissant divers médicamens en un, comme lorsqu'on mêle peu à peu & à diverses reprises d'huile, le vinaigre & la litharge, & qu'on les agite long-temps ensemble dans un mortier pour en faire le nutritum, ou qu'on fait la même chose du sel de Saturne, de l'huile & du vinaigre, ou bien de la teinture de Saturne tirée avec le vinaigre & mêlée avec l'huile, le tout pour en faire le liniment de Saturne; ou en ajoutant un suc, une eau ou une décoction à quelque médicament pour l'en nourrir & l'augmenter, ou lui donner quelque vertu; comme lorsqu'on ajoute le suc des roses ou celui de chicorée, ou quelque décoction hépatique ou purgative à l'aloës pour l'en nourrir, & qu'on fait ensuite évaporer à petit feu l'humidité superflue des mêmes suc ou décoctions, jusqu'à ce que le tout ait acquis une consistance d'extrait, & qu'on réitère la même addition des suc ou des décoctions, & la même évaporation d'humidité jusqu'à ce que l'aloës en soit suffisamment nourri & chargé; comme aussi lorsqu'on nourrit la sarcocolle avec du lait de femme, ou que pour la préparation de la sperniolle que Crollius a tant louée, on nourrit la myrrhe, l'oliban, le safran & le camphre en poudre, avec l'eau distillée de frai de grenouilles, qu'on les réduit en une espèce de pâte, laquelle on fait après dessécher d'elle-même, & qu'on réitère la même nutrition & le même desséchement jusqu'à vingt ou trente fois.

## C H A P I T R E XXI.

*De la Dissolution, où il est traité par occasion de la Solution Chymique.*

**L**A Dissolution sert à rendre liquides ou coulantes les matières compactes ou épaisses par l'addition de quelque liqueur. On dissout au besoin les électuaires, les opiates, les confectons, les poudres, les extraits, les sels, les syrops & plusieurs autres préparations pour les rendre potables; on dissout aussi la manne, le sucre, le miel, plusieurs gommés, larmes & résines dans des liqueurs convenables; la cire & divers emplâtres dans des huiles pour les ramollir; l'or dans l'eau régale ou dans l'esprit de sel; l'argent, le cuivre, le mercure, &c. dans l'eau-forte; les perles, les coraux, les yeux d'écrevisses & plusieurs corps semblables, dans le vinaigre distillé, dans l'esprit de nitre,

ou dans quelque suc acide ; le mars se dissout dans l'eau par l'entremise du tartre, ou bien dans les eaux fortes & dans les esprits corrosifs. La partie résineuse de la scammonée, du jalap, du turbith, de l'agaric, &c. l'ambre gris, le succin & la gomme laque se dissolvent dans l'esprit de vin ; & la gomme sanderaque se dissout dans la vraie huile d'aspic distillée. Enfin plusieurs autres médicamens peuvent être dissouts dans les liqueurs qui ont de l'analogie avec leur substance.

La Solution dans la Pharmacie chymique est une division & une résolution de toutes les substances qui composent un mixte ; elle est le fondement de toute la Chymie, & le motif d'un très-grand nombre de belles préparations que cet art met en pratique. On pourroit ranger sous la dissolution plusieurs autres préparations qui trouveront mieux leur place sous la coction, de laquelle je parlerai, après avoir décrit celles qui la doivent précéder.

## CHAPITRE XXII.

### *De la Coction des Médicamens en général.*

L'ECHAUFFEMENT est le commencement de toutes les opérations qui s'accomplissent par le moyen de la chaleur ; il diffère de la coction, en ce que tout ce qui est cuit, a bien été chauffé ; mais tout ce qui a été chauffé, n'a pas été cuit : on ne laisse pas néanmoins de réchauffer par fois les matières qui ont été cuites ; on chauffe les infusions, les teintures & les décoctions, lorsqu'elles ont été refroidies, afin qu'elles soient mieux en état d'être coulées ; on chauffe les bains & les demi-bains, lorsqu'on veut s'en servir ; on chauffe les huiles, les onguents, les fomentations, les épithèmes, les cataplasmes & les emplâtres, lorsqu'on veut les appliquer ; on chauffe les noix muscades pulvérisées, les semences de lin, d'anis & plusieurs choses semblables, lorsqu'on veut en exprimer l'huile ; on fait tiédir l'eau pour provoquer le vomissement ; on chauffe les mortiers de fer & de bronze, de même que leur pison, tantôt pour liquéfier certaines gommés, comme la takamaque, le mastic, l'ammoniac, le galbanum & leurs semblables, tantôt pour en pulvériser d'autres, comme la gomme tragacanth & l'Arabique, tantôt pour pulvériser des minéraux, comme le talc, ou pour dissiper l'humidité superflue de quelque médicament, & le rendre capable d'être pulvérisé comme le safran, le tabac, &c. ou pour consumer quelque humidité étrangère des médicamens composés, & leur redonner leur consistance & leur siccité, comme aux extraits, aux sels & à plusieurs autres préparations ; on chauffe les dattes infusées, la casse & les tamarins pour en mieux tirer la pulpe ; on chauffe le bouillon pour y dissoudre la manne, quoiqu'elle puisse aussi être dissoute dans les liqueurs froides ; on chauffe le cornet de fer ou d'autre métal, lorsqu'on y veut verser l'antimoine en fusion pour en séparer le régule ; on chauffe les vaisseaux de terre ou de verre, lorsqu'on y veut verser quelque